

calèveront sa trop grande humidité ; car s'il était rentré encore humide il serait exposé à moisir et à perdre ses précieuses qualités.

Le bon foin est toujours reconnaissable à l'odeur qu'il émet et à sa belle couleur verdâtre. Dès que l'on met le pied dans les foinils où de bon foin a été entassé, ces caractères sont très-remarquables, ce foin paraît toujours brillant, propre et donne une odeur douce et pénétrante ; tandis que le mauvais foin, celui qui n'a pas assez séché suffisamment a une apparence malpropre, une couleur sombre et une odeur de moisissure des plus repoussantes. Le premier est consommé avec avidité, tandis que le second n'est accepté qu'avec répugnance.

Il y a des cultivateurs qui font leurs travaux avec tant d'indifférence qu'ils ne savent même pas comment distinguer le bon foin de celui qui a été avarié. Ces cultivateurs ne connaissent pas le moment précis où le foin est bon à rentrer, quelquefois ils rentreront leur fourrage avant la dessiccation convenable et d'autres fois ils attendront trop ; dans ces deux cas ils perdront sur les qualités de leurs produits. Le foin rentré humide moisit et celui qui a trop séché se raccornit.

Enfin dans toutes les manipulations que doit subir le foin, il ne faut le manier qu'avec précaution, afin qu'il puisse conserver toutes ses feuilles et ses épis ; ces parties sont celles qui possèdent le plus de facultés nutritives.

## BEUVE DE LA SEMAINE

A l'occasion du 28<sup>e</sup> anniversaire du couronnement de Pie IX la noblesse romaine s'est rendu au Vatican pour présenter à Sa Sainteté ses hommages respectueux et lui renouveler l'expression de ses sentiments de profonde vénération et d'inaltérable dévouement.

M. le marquis Cavalletti, ancien sénateur de Rome et digne représentant de la population catholique, a donné lecture d'une touchante adresse à laquelle Pie IX a répondu à peu près dans les termes suivants :

« Votre constance à renouveler chaque année ces actes d'amour filial envers un Père injustement affligé, ne peut manquer de me remplir de consolation ; ma consolation est d'autant plus grande que cette constance est imitée par de grandes multitudes et qu'elle présage, à ce qu'il me semble, un avenir moins sombre qui nous mènera vers un état social plus tranquille.

« Quand je vous considère, il me revient en mémoire l'amitié de Jonathas et de David. David était injustement persécuté par un roi ; mais, encore qu'il fût le fils de ce roi, Jonathas regardait David avec les yeux de l'amitié la plus tendre, à cause des belles qualités qu'il trouvait en lui. Aussi prenait-il grand soin de le défendre contre les implacables colères de son père et prenait-il part à ses afflictions, ne manquant aucune occasion d'en adoucir le poids.

« Ainsi en est-il de vous, autres Jonathas, qui venez ici consoler un autre David qui est dans l'affliction, mais qui est affligé surtout des maux d'autrui et spécialement des maux que souffre l'Eglise beaucoup plus que des siens propres.

« Que ces maux existent et que nous soyons en butte à de vives contradictions qui pourraient le nier ? Vous donc, fils très-chers, vous venez pour diminuer le poids de tant de maux, et votre démarche présente est d'autant plus méritoire, qu'hier ou avant-hier certains faits se sont passés qui auraient pu vous dissuader de venir ici. Aussi cette démarche montre que votre affection est bien éprouvée et que vous ne craignez pas les machinations des impies.

« De ces faits je n'entreprends pas le récit, car chacun les connaît. J'ai vu deux démonstrations : l'une qui avait lieu de jour, l'autre de nuit. Celle de jour était spontanée, improvisée, pleine d'amour filial ; c'est celle où l'on entendait le cri de : *Viva !* et qui désirait la vie. Celle de nuit est venue au Vatican après avoir assourdi le public, dans les rues où elle passait, de ses voix discordantes, brutales,מושונטות. Elle remplissait les rues de tumulte et les éclairait à la lueur sombre des torches composées de poix, de bitume et de je ne sais quels autres ingrédients infernaux. Et son cri était : *A mort !*

« Par où vous pourrez voir la grande différence qui était entre ces deux manifestations. Et j'en tire pour moi cette conclusion : ceux qui criaient à la lumière du soleil demandaient la vie, ce sont les cris de l'amour ; au contraire, ceux qui criaient dans l'obscurité aspiraient à la mort, ce sont les cris de la haine, de l'impiété, de la folie. Voilà donc les fils de la lumière qui viennent de jour et les fils des ténèbres qui viennent de nuit.

« Ce que sont les désirs des hurleurs nocturnes, vous le savez, il est inutile que je m'en occupe pour les répéter. Or, pendant que je réfléchissais en moi-même sur ces faits, je recevais, par une étrange coïncidence, une lettre d'au-delà des monts.

« Dans cette lettre, on m'offrait l'hospitalité en une habitation très vaste, où je pourrais me réfugier avec les miens pour échapper aux nombreux périls qui, selon l'auteur de la lettre, me menacent en Italie. Eh bien ! si, à votre place, à vous qui m'entourez ici comme une couronne radieuse, si j'avais ceux qui gouvernent les malheureuses destinées de la Péninsule, je leur dirais : *Donc, en dépit des garanties, l'on soupçonne par delà des monts et l'on craint que le Pape ne soit plus en sûreté dans l'Italie. Dites-moi de grâce, quelle est votre opinion sur ce point, lequel, comme vous pouvez voir, est fort important pour moi.*

« Mais je ne voudrais pas les embarrasser de la réponse à faire, et moi-même je répondrais, dans la crainte que leur réponse ne soit contredite par les faits. Je leur dirais donc : *Fils très chers (fils égarés, mais fils pourtant), il y a près de quatre ans que je me trouve volontairement renfermé dans le Vatican, et à présent je m'y trouve renfermé nécessairement ; j'y suis même en ce moment le triste témoin des maux de toutes sortes qui oppriment Rome, de cette ville illustre que l'on s'efforce de ramener sous le règne de l'erreur. J'y suis resté jusqu'à ce jour, j'y resto et j'y resterai jusqu'au moment où Dieu lui-même fera connaître sa volonté et l'ordre de la Providence.*

« Mais les dangers nous menacent, dira quelqu'un, et ils deviennent chaque jour plus grands. Qu'est ce à dire, répondrai-je. Est ce que St. Paul, lorsqu'il se rendait à Jérusalem, ne savait pas que des périls et des catastrophes l'attendaient ? Cette considération ne le retint point, il alla au nom de Dieu, en s'écriant : *Non facio animam meam preciosam quoniam me.*

« Disons, nous aussi, la même chose, mes chers fils ; suivons avec l'aide de Dieu, avec la médiation de la Reine du Ciel et de la terre et sous la protection des saints apôtres Pierre et Paul, suivons l'exemple de ce dernier et soyons sans crainte.

« Voilà la réponse que j'aurais faite à ces hommes, s'ils avaient été présents ici ; et c'est la réponse que je donne à celui qui m'a écrit de loin.

« Dieu voit ce qui arrive et ce qui arrivera ; pour nous, nous ignorons complètement l'avenir. Il faut par conséquent s'en remettre à sa bonté et se reposer entre ses bras.